

Le salon des jeux de la Reine

Le salon des jeux de la Reine est sans conteste une des pièces les plus élégantes du château, grâce à ses proportions parfaites et à son décor raffiné.



C'est en 1786 pour le dernier séjour de la famille royale à Fontainebleau, que pour satisfaire au goût de la reine Marie-Antoinette, le Grand cabinet, devenu salon des Jeux, reçoit un décor d'inspiration antique, mis à la mode par la découverte des fresques des villas d'Herculanum et de Pompéi, datant du premier siècle de notre ère.

L'architecte Pierre Rousseau, ancien pensionnaire de l'Académie de France à Rome, en dessine la composition, parfait exemple de l'esthétique néoclassique de style Louis XVI. Sirènes et danseuses vêtues de draperies diaphanes animent les panneaux peints en grisaille et camaïeu par Michel-Hubert Bourgeois et

Jacques-Louis-François Touzé. Les portes, dont les motifs sont peints en or sur fond d'acajou, sont surmontées de sphinges et de caducées en plâtre modelés par Roland, ainsi que de scènes de sacrifice à Mercure en trompe-l'œil peintes par Sauvage. Quatre grands miroirs cintrés rythment en leur centre chacun des murs du salon. Le plafond représentant Minerve couronnant les muses a été exécuté par Jean-Simon Barthélémy, membre de l'Académie royale de peinture et de sculpture. Aux quatre angles du plafond des aigles bicéphales rappellent les origines autrichiennes de la Reine.

Dans son état Louis XVI, le mobilier comprenait notamment des sièges de Senée



Grand salon de l'Impératrice. Pendule de Lepaute. H. 0,565 ; L. 0,602 ; Pr. 0,212.
Marbre blanc, marbre vert de mer. Époque début XIX^{ème} siècle.

et Valois et les deux magnifiques commodes dues à l'ébéniste Beneman dorénavant présentées dans la chambre de la Reine, un tapis de la Savonnerie d'époque Louis XV, des feux à aiguière d'époque Louis XVI.

Le mobilier aujourd'hui présenté est celui d'époque Premier Empire, du Grand salon de l'Impératrice, reconstitué en 1986. Les hautes fenêtres qui donnent sur le jardin de Diane sont ornées de rideaux en taffetas alternés vert et blanc, tenus par de riches embrasses. Les fauteuils de Jacob frères et les tabourets en X de Jacob-Desmalter et le paravent de Boulard et Rode sont recouverts de velours vert galonné d'or. Le tapis de pied en moquette à fond vert a été retissé en 1984-1986. Les lustres, prise de guerre de 1805, sont en cristal anglais. Les consoles Empire, sous les miroirs, supportent des flambeaux de Galle, une pendule Sapho-Lepaute, des vases en porcelaine de la manufacture impériale de Sèvres. Les feux de la cheminée d'époque Consulat sont ornés de sphinges.

Cet ensemble exceptionnel reflète à coup sûr les goûts de la Reine et constitue l'écrin parfait qu'elle souhaitait pour assouvir sa passion des jeux. Lors des douze séjours qu'elle effectuera à Fontainebleau entre 1770 et 1786 la Reine perdra des sommes énormes lors de parties de Pharaon, de jeux de cartes de toutes sortes, où les enjeux financiers sont considérables, certains courtisans de ce qu'on dénomme « la société de la Reine » y risquant leur fortune personnelle ! Ces excès contribueront au discrédit de la monarchie et à sa chute. Mais pour la postérité et notre bonheur à tous, subsistent des appartements magnifiques, témoins de l'apothéose du grand goût français du XVIII^{ème} siècle.

Gérard Tondron

